

VOYAGE AU CŒUR...

photos et haïkus

station de métro Luxembourg (Paris)

Deux artistes, **Bertrand VIGNERON**, photographe, et **Roland HALBERT**, haïkiste, proposent un dialogue de leurs arts respectifs dans le métro parisien à la station Luxembourg sur 550 m² (R.E.R. B) jusqu'en juin 2013. Cette exposition en six grands panneaux s'apparente à l'art du haïga. Zooms et interview.



Zoom sur Construction (Photos : Bertrand Vigneron, haïku : Roland Halbert).

Quel est le titre exact de cette exposition à la station Luxembourg ?

Bertrand Vigneron : L'exposition s'intitule *Voyage au cœur de l'énergie et de la matière*. Elle est axée sur les deux pôles *Natuur* et *Kultuur* – mots réinventés – qui sont présentés sur les deux quais de la station Luxembourg. D'un côté, trois grands panneaux *Natuur* (Minéral, Eau, Végétal) auxquels répondent, de l'autre côté, trois autres panneaux *Kultuur* (Énergie, Construction, Environnement), le tout proposant une vision inédite sur des supports détournés. L'utilisateur, transformé en spectateur actif peut circuler librement d'un quai à l'autre, d'un patchwork à l'autre, au fil de ces six montages et voyages photographiques. Pas besoin d'aller loin pour voyager, juste regarder la beauté qui nous entoure, qui est toute simple...

Roland Halbert : Ce qui m'a passionné, c'est justement ce thème du voyage, cher à Bashô. Non pas une agitation de commande, mais un vrai décollage – quasi impondérable – par les images et les syllabes jusqu'au cœur des éléments où le haïku marche un peu comme "le boson de Higgs" (on ne sait pas trop ce que c'est sinon que ça donne leur masse aux particules de matière) et où le haïkiste se souvient du mot crucial de Hoteï : « Voyage léger ou ne voyage pas. » Le travail photographique de Bertrand m'a alerté : à l'inverse de cette « immense nausée des affiches » dont parlait déjà Baudelaire, voici sous nos yeux le plaisir du *flux vibrant* des photos avec haïku incorporé. La démarche s'apparente à l'art du haïga.



Œuf parfait, la pierre

palpite en mille micas

dans ta main friable

Zoom sur Minéral (Photos : Bertrand Vigneron, haïku : Roland Halbert).

Précisez-nous, s'il vous plaît, ce qu'est l'art du haïga ?

Roland Halbert : Le haïga 俳画 est un dessin à l'encre de Chine ou une aquarelle accompagnés d'un haïku. Ils ne sont nullement illustratifs, mais jouent plutôt avec le haïku comme deux séquences d'un contrepoint musical qui se répondent sur le seul plan de la suggestion. Vous sentez qu'on est ni dans le photomaton ni dans le poème automatique. Les correspondances entre les deux arts sont, selon les Japonais, de l'ordre subtil du *parfum*. Or, un parfum comme un haïku est composé de plusieurs notes : note de tête, note de cœur, note de fond... Il m'a fallu résonner au jeu de combinaison d'images par l'arôme des mots.

Bertrand Vigneron : Ma photo n'est pas « technique », elle se veut simple, fraîche et spontanée, accessible à tous. Les images que je crée sont des instants de vie cueillis, de brefs moments de poésie. Mes sujets favoris sont des objets tout à fait banals sinon insignifiants que je puise dans mon univers quotidien. Je peux rechercher tout à la fois l'ordre et le désordre, l'équilibre et le déséquilibre, une symétrie parfaite ou une asymétrie de formes. Je joue sur des contrastes et les ruptures tout autant que sur les harmonies et répétitions de forme.



Riant aux éclats,

un enfant vide la mer

avec sa cuillère

roche a jailli l'eau

Zoom sur Eau (Photos : Bertrand Vigneron, haïku : Roland Halbert).

Les liens entre Nature et Culture ne sont pas évidents pour l'homme qui vit dans un environnement de plus en plus urbanisé ?

Bertrand Vigneron : Il est grand temps pour l'homme de reconsidérer ses rapports avec la nature de repenser sa relation à la planète Terre, de réformer ses modes de vie. J'ose croire que *Kultuur* et *Natuur* puissent retrouver des rapports plus harmonieux. Au niveau du spectateur, je cherche avant tout à susciter une réaction, qu'elle soit l'adhésion ou le rejet. Ma vision, parfois abstraite du plus concret, me permet de confondre le spectateur, de le surprendre. J'aime qu'il se perde dans l'image, s'interroge, puis se risque à une interprétation.

Roland Halbert : Les haïkistes curieux sont sensibles à ce que les Japonais appellent le *kachôfûgetsu* 花鳥風月 « fleur-oiseau-vent-lune », c'est-à-dire le paysage de Nature réapprécié avec un filtre mélodique bien choisi. Les panneaux du Luxembourg m'évoquent volontiers les étonnantes « corrections de perspective » du photographe Jan Dibbets qui fait un land art quasi abstrait ; il a d'ailleurs conçu *Le Jour le plus court*. Ici, le haïku – le poème le plus court – apparaît comme dans ces rouleaux de peinture sino-japonais où soudain on distingue, perdu dans le paysage, un tout petit personnage ou un oiseau furtif qui émerge, tel un grain de sel sonore dans la mer...

Pensez-vous que cette expo puisse changer le regard du spectateur ?

Bertrand Vigneron : Les gens n'ont plus le temps de voir ; je veux voir pour eux ; ma vision invite le spectateur à redécouvrir son entourage. Autant d'objets familiers et à portée de tous qui sont à revisiter. Mon travail est celui d'un naturaliste, d'un documentariste de la matière.

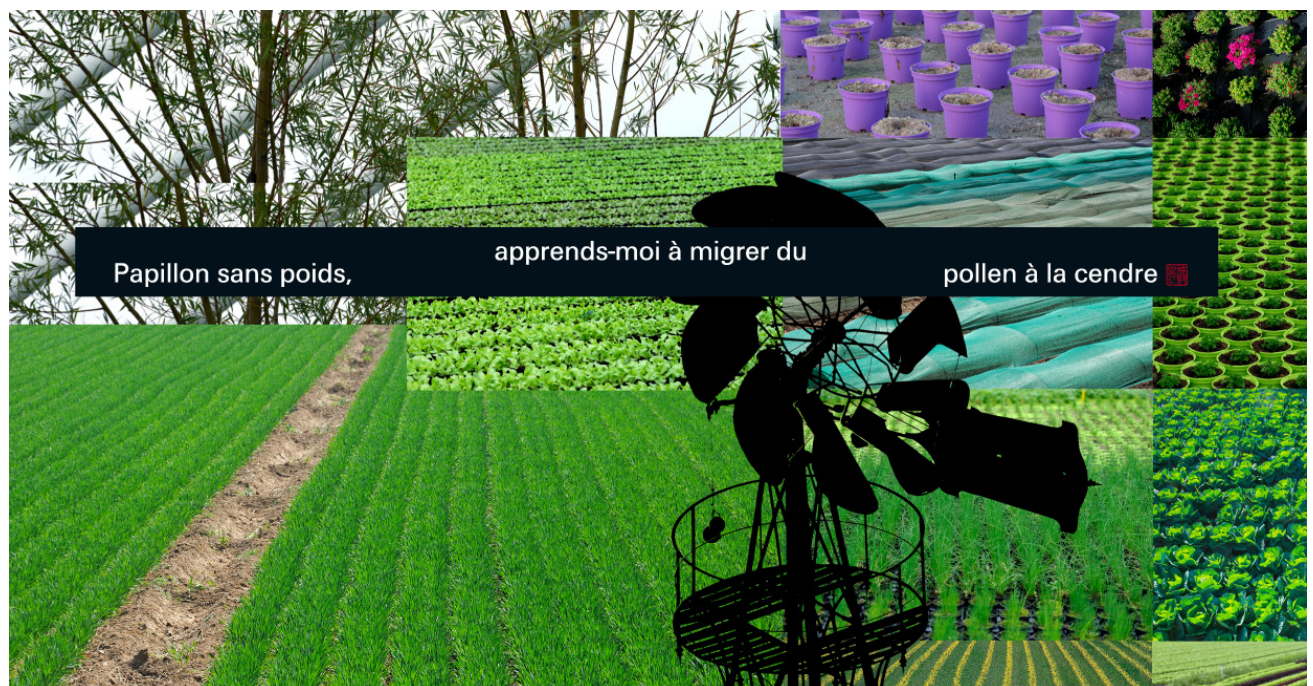
Roland Halbert : Si une jolie femme s'arrête cinq secondes pour regarder un peu ou lire un instant, c'est déjà beaucoup. Et si par miracle elle sourit, on peut dire que l'art aura servi à quelque chose. Hélas, notre lucarne de contemplation se réduit trop souvent au temps d'un feu rouge ! Je plaisante à peine.

Est-ce que dans le monde actuel, l'artiste demeure un démiurge ou, disons, un visionnaire ?

Bertrand Vigneron : Ma vision « macro-photographique » m'amène certes à serrer mes cadrages, mais c'est pour mieux aller au cœur de l'objet, atteindre la substance des choses. J'applique cette même vision dans mes relations humaines. La façon dont je perçois le monde qui m'entoure influence largement mes rapports avec autrui. Elle devient presque une philosophie.

Roland Halbert : Jim Harrison affirme que « Dieu est laconique. » On s'aperçoit que, nous les humains, encombrés de nos phrases clichés et de toute notre technique de communication, nous sommes loin d'être des demi-dieux ! Je crois que 17 syllabes, c'est largement suffisant pour aller au vif des choses et des êtres. Chercher à écrire de façon dense, enlevée, humoristique. Et c'est assez. Dans un monde d'affairement plus que de vitesse, le haïku fait figure de minuscule airbag.

Propos recueillis par le poinçonneur des Lilas pour la revue *Ploc* ;



Zoom sur Végétal (Photos : Bertrand Vigneron, haïku : Roland Halbert).